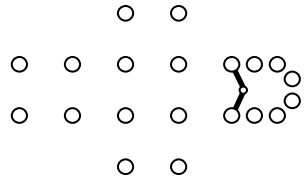


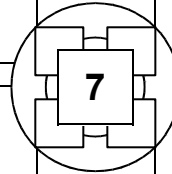
En vertu d'un sombre dessein,
La parole est un cri primal
Emportant l'idée vers sa fin.
On l'a déjà dite qu'elle s'y cale,
N'attire que les mots qu'elle sent bien,
Où les sons s'accordent au final,
Rendent à nos sens leurs moyens
Et se tendent jusqu'aux étoiles.



Etre de ceux qui Te comprennent !
Suis-je si peu digne de foi ?
« Tes années ne vont ni ne viennent »
Elles existent toutes à la fois,
L'espace est d'un souffle l'haleine,
Le temps n'a pas prise sur Toi
Et l'ordonne : Que Ton règne vienne !

Nos prières en savent plus que nous ;
Avant même l'initiale
Du premier mot on dit tout,
Et l'entendre ensuite bien ou mal
Gagner nos paroles après coup
Eprouve le cœur des étoiles.

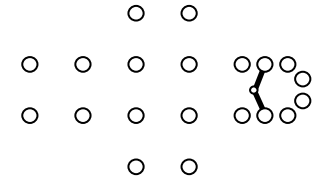
Combien de paroles perdues
Avant d'adorer l'Adorable ?
Ne sait-on pas qu'il n'est plus
Dès qu'on nomme l'innommable,
Invente l'histoire, des débuts,
Contre-sens aveugles, coupables,
En annonçant Sa venue ?



Soif de Dieu ! Etre l'emblème
Au cœur vibrant, l'homme pieux
Conciliant avec lui-même,
Humble serviteur bienheureux
A l'ombre des êtres qui s'aiment.

C'est le rituel d'une messe :
On se réjouit avant d'y être,
Les fidèles adorent, confessent,
Ouvrent leur cœur face au prêtre,
Mêlent leurs ardeurs, leurs promesses
Bénies de croire et renaître
En Dieu dans l'allégresse.

Baignés par les rimes, les mots
Accordent leurs saveurs intimes,
Répendent à la ronde des échos,
Bonds de géants, d'ondes infimes,
Appellent au rythme, au temps chaud,
Ravivent leurs futurs ultimes
Au présent le verbe du beau.



Loué soit le Nom bienheureux !
On s'écrie « C'est la Providence,
Un cadeau du ciel au bon Dieu,
Inspirant Sa reconnaissance,
Souffle ardent, en lettres de feu
Elijah vibrant en puissance ! »

